

Psaume 127

Bénédictio sur le fidèle

*Claude Bédard, professeur émérite des Universités, Historien de l'Art,
licencié en théologie catholique de l'Université de Strasbourg.*

Introduction

De nombreux Psaumes nous montrent le Dieu de l'Ancien Testament comme étant un personnage violent et sans cesse en train de réclamer à son peuple, Israël, ce qui Lui est dû : les prières, sacrifices, cérémonies. Le psaume 127, que nous vous présentons, respire une atmosphère de paix, de calme : on y voit une famille réunie à table, autour des parents ; ils sont paisibles, répandent la paix autour d'eux et, à la fin de leur vie, ils jouiront de la **Paix** en Dieu. Du commentaire très long que fait Saint-Augustin de ce psaume (rappelons que chaque homélie sur les psaumes durait entre trois et quatre heures pendant lesquelles l'auditoire était debout) nous transcrivons simplement la conclusion qui lui permet d'insister sur cette **Paix** qu'il cherche à inculquer aux fidèles, car elle n'est que la continuation du bonheur domestique accordé par Dieu au juste...

Psaume 127 : Bénédiction sur le fidèle

*Heureux qui craint le Seigneur,
Et marche dans ses voies ;
Le fruit de ta main, tu le mangeras.
Heureux es-tu, bonheur sur toi !*

*Ton épouse comme une vigne opulente
A l'intérieur de ta maison,
Tes enfants comme des plants d'olivier
Autour de la table.*

*Voilà comment sera béni
L'homme qui craint Dieu.*

*Que le Seigneur te bénisse de **Sion** !
Puisses-tu voir le bonheur de Jérusalem
Tous les jours de ta vie,*

*Et les enfants de tes enfants.
Paix sur Israël !*

Conclusion de l'homélie de Saint-Augustin

Ecoutez donc, mes frères, quels sont ces véritables biens (emportés par le réprouvé dans l'enfer). Peut-on dire de ces biens : de l'or, de l'argent, une campagne agréable, des murs de marbre, des lambris dorés. Sont-ce des biens ? Les pauvres ont mieux que cela en cette vie : le Ciel semé d'étoiles est plus beau pour le pauvre, que pour le riche son toit doré...

Pour quel bien les martyrs furent-ils condamnés aux bêtes ? Quel est ce bien et peut-on le nommer ? Aimons un si grand bien, avançons dans la vertu pour l'acquérir. Vous voyez que les combats ne nous manquent pas, et nous avons à combattre nos convoitises. Nous combattons au-dehors les hommes infidèles et rebelles à Dieu, au-dedans les tentations et les troubles de la chair...

« La mort sera le « **dernier ennemi à détruire** », nous dit Saint-Paul .

Et quand la mort sera détruite, nous jouirons de l'immortalité. La mort sera donc la dernière épreuve, et ce bien après lequel nous soupirons sera la **Paix**.

Le bien, mes frères, est donc la paix, bien d'un grand prix.

Non point la paix comme elle existe entre les hommes, paix infidèle, incertaine, changeante ; non point la paix telle qu'un homme peut l'avoir avec lui-même, car nous l'avons déjà dit, l'homme est en guerre contre son propre cœur, il a toujours à se combattre, toujours à vaincre ses passions.

Quelle est donc cette paix ? Celle qui vient de Jérusalem, car Jérusalem signifie vision de la paix.

Et que tu voies tous les jours de ta vie non seulement tes enfants, mais les enfants de tes enfants. Tes enfants, c'est-à-dire les bonnes œuvres que tu fais ; les enfants de tes enfants, c'est-à-dire les fruits de tes œuvres.

Puisses-tu voir les enfants de tes enfants, et alors s'accomplira cette parole qui termine le psaume : « Paix sur Israël »

Telle est la paix que nous prêchons, la paix que nous aimons, la paix que nous cherchons à vous faire aimer. C'est là que parviennent ceux qui ont été pacifiques ici-bas. Et ceux qui aiment la paix ici-bas, l'aiment aussi dans le Ciel.

Le Seigneur a faim de notre **Foi**, de nos bonnes œuvres. Donnons-lui pour nourriture une vie sainte. Il nous donnera pour aliment la vie éternelle.

Après ces journées consacrées à la fête des morts, permettez-moi de rappeler que nous rejoindrons un jour dans le Ciel, les défunts de notre famille

Avant de les rejoindre au Ciel, souvenons-nous que nous devons leur parler, car ils savent comment aborder les Mystères. C'est ce que nous apprend ce quatrain de **Cheng** :

*Les morts sont parmi nous, plus vifs que les vivants,
Nous intimant d'être à l'écoute. Initiés
Par delà la douceur et la douleur au grand Secret,
Ils n'auront de cesse qu'ils ne nous l'aient confié.
François Cheng*

Extrait de « Enfin le Royaume 2018 »

Claude Bédât